

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De Faculteit Godgeleerdheid in de K. V. Leuven, 1969-1995

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'histoire ecclésiastique

Publication date:
1998

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1998, 'De Faculteit Godgeleerdheid in de K. V. Leuven, 1969-1995', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1998, numéro XCIII, pp. 188-190.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

avec Vatican II qui se présente, comme on le note à la p. 66, « comme le point d'arrivée de nombreux courants », plutôt que comme un point de départ absolu. On peut alors conclure que Vatican II s'enracine dans la vie des Églises locales.

La deuxième partie de l'ouvrage (trois chapitres: par Cl. Soetens, J. Famerée et A. Prignon, complétés de témoignages), consacrée à l'événement conciliaire lui-même, montre comment celui-ci permet de donner une direction à tous ces mouvements de renouveau encore insuffisamment formalisés. Bien mieux, il indique comment il permet des évolutions et des conversions, aussi bien chez les évêques que chez les fidèles. Cette période est propice à « une prise de conscience progressive », comme le suggère le sous-titre du premier chapitre de cette deuxième partie. Il y a une dynamique conciliaire qui forme les esprits et qui ouvre de nouveaux horizons et qui conduit parfois des hommes au-delà de leurs propres positions initiales. L'itinéraire de Mgr De Smedt, par exemple, est une bonne illustration de ce fait. Quelques chapitres de cette section, qui privilégient une approche diachronique, nous font apercevoir, au-delà des continuités, les ruptures et les évolutions, depuis l'envoi des *vota*, en 1959, en passant par la phase préparatoire, et jusqu'aux interventions au cours des différentes sessions de la phase conciliaire.

La réflexion de la troisième partie (cinq chapitres: par L. Gevers, A. Haquin, P. De Locht, Fr. Houtart), sur l'impact de Vatican II dans l'Église belge, est conduite à partir de trois dossiers principaux (la figure des laïcs, la liturgie et la morale conjugale). Le dernier chapitre embrasse plus largement en tentant de mesurer *Les fruits du Concile dans les sociétés occidentales et en Belgique*. Là encore, on voit se construire le rapport entre le concile et les Églises locales et ce rapport n'est pas simplement consécutif ou à sens unique. Le concile est repris de manière sélective et créative. Il s'infiltré dans le corps ecclésial, produisant parfois des fruits qui n'étaient pas entrevus.

Enfin, cet ouvrage est complété d'un lexique du vocabulaire conciliaire, d'un lexique des principaux personnages cités et d'un index des noms qui s'avère très utile.

On a là un ouvrage bien informé et rédigé par des spécialistes de renom. Ils font toutefois le pari de partager avec un public très large l'état des connaissances les plus actuelles sur Vatican II.

G. ROUTHIER

Lieve GEVERS et Leo KENIS (dir.). *De Faculteit Godgeleerdheid in de K. U. Leuven, 1969-1995*. (Annuaria Nuntia Lovaniensia, 39). Louvain, University Press - Uitg. Peeters, 1997. 24 × 16 cm, xviii-542 p. et 29 fig. BEF 1.500. ISBN 90-6186-796-7.

Créée à la suite de la scission de l'Université Catholique de Louvain unitaire, survenue en 1968, la Faculté de théologie de la K. U. Leuven

a célébré, en 1994, le vingt-cinquième anniversaire de son existence autonome. A cette occasion, elle a décidé de retracer les lignes de force du dernier quart de siècle, en y consacrant un ouvrage. Son personnel s'est investi dans cette entreprise, en confiant à L. Gevers et à L. Kenis la charge de la rédaction finale.

Assurément, les premiers pas de la Faculté néerlandophone sont difficiles: maints cours vacants demeurent à pourvoir; le nombre d'étudiants inscrits n'est guère élevé; le transfert des francophones à Louvain-la-Neuve risque de priver l'institution d'une part non négligeable de son rayonnement international; les locaux et les infrastructures sont insuffisants; enfin, il faut reconstituer une bibliothèque. En l'espace de quelques années, ces problèmes sont résolus: le regroupement à la K. U. Leuven d'études théologiques jusqu'alors plus ou moins indépendantes de l'Université est un des facteurs qui y contribuent.

Pendant les années 1969-1995, la Faculté de théologie louvaniste connaît des changements non négligeables, au plan de l'organisation interne comme en matière de programmes d'enseignement. Initialement composé de prêtres séculiers, son corps professoral s'ouvre aux religieux, puis aux laïcs. Parmi ces derniers, la proportion de femmes passe de 14 à 39% entre 1985 et 1995. La population estudiantine se féminise partiellement. A la suite de la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses, l'orientation « théologie pastorale » subit un déclin très net, avant sa suppression en 1995. A l'inverse, les sciences religieuses enregistrent une belle progression. Succédant à l'ancien Collège américain, les programmes en langue anglaise (*Theology, Religious Studies*), destinés surtout aux étudiants des États-Unis et du Tiers Monde, manifestent un souci indéniable d'ouverture internationale.

Dans l'enseignement et la recherche, les transformations que vit l'Église, à la suite de Vatican II, font sentir leurs effets. Plus récemment, les débats que suscitent la théologie de la libération, le pacifisme, la bioéthique et l'écologie donnent naissance à des centres d'études spécifiques. La volonté d'engagement est réelle chez certains professeurs et scientifiques, surtout en théologie dogmatique.

L'ouvrage sous recension est axé sur l'organisation, les structures et les hommes d'une institution. Il privilégie les deux dimensions complémentaires de l'enseignement et de la recherche. Dans une première partie, L. Gevers évoque la scission de 1968-1969, la création de la Faculté néerlandophone, l'infrastructure matérielle, les organes de direction, les rouages de l'institution, ses effectifs estudiantins et son personnel. Réalisée par différents auteurs, la deuxième partie propose un panorama fouillé de la recherche théologique menée à la K. U. Leuven. Différents domaines sont ainsi passés en revue: les études bibliques, la théologie dogmatique, la théologie morale, l'histoire de l'Église, la théologie pastorale. S'y ajoute un aperçu suggestif sur la création et le développement de la bibliothèque facultaire. La troisième partie du livre, prise en charge par L. Gevers, présente les différentes orientations de l'enseignement (théologie, théologie appliquée, programmes en langue anglaise, sciences religieuses), avec leurs multiples mutations. Pour

chacune de ces orientations, l'A. suit une trame identique: caractères généraux, conditions d'admission, organisation du curriculum, programme des études, corps professoral. Deux chapitres complémentaires, rédigés par d'autres collaborateurs, présentent l'agrégation et les certificats spéciaux en théologie pastorale. Des annexes très détaillées sont regroupées dans la quatrième partie de l'ouvrage: on y trouve des listes de membres du personnel, des doctorats soutenus dans la Faculté, des revues et collections animées par les chercheurs louvanistes, des chaires et colloques organisés par leurs soins. On note au passage que les réalisations menées conjointement avec la Faculté francophone de Louvain-la-Neuve ne sont pas négligeables.

Mené avec une grande minutie et soigneusement édité, pareil volume a nécessité un gros travail de classement d'archives et de collecte des données. Il n'en présente pas moins des limites, dont les AA. reconnaissent loyalement l'existence. La publication est très analytique, descriptive, centrée sur l'histoire interne de la Faculté et trop elliptique sur le contexte global dans lequel s'inscrit l'évolution retracée. A ce titre, elle est davantage un *liber memorialis* qu'une véritable étude historique. Le souci de ne froisser personne, sans doute aussi le désir de faire valoir l'institution dans le concert interuniversitaire, débouchent sur une présentation peu sélective des travaux scientifiques réalisés en un quart de siècle. De plus, l'analyse des événements n'est guère critique: une fois surmontées les difficultés initiales, le passé récent de la Faculté apparaît — à tort, vraisemblablement — comme un long fleuve tranquille, qui s'écoule sans remous ni ride. Les relations avec l'Église officielle, notamment avec Rome, sont évoquées superficiellement, alors qu'elles n'ont probablement pas été toujours « faciles à vivre ». En un certain sens, la Faculté de théologie de la K. U. Leuven s'octroie un autosatisfecit. Pareille démarche sert apparemment la « culture d'entreprise » que l'Université flamande entend développer et l'image de marque qu'elle veut donner d'elle-même. Pour parvenir à une histoire au sens strict du terme, il faudrait, me semble-t-il, aller au-delà d'une (intelligente) opération de relations publiques: sélectionner davantage les matériaux, mieux les replacer dans le contexte qui les éclaire et surtout les soumettre à un examen critique plus approfondi.

Paul WYNANTS